

5 faits choquants sur Ebola dont on ne parle pas

Chère lectrice, cher lecteur,

En épluchant la presse internationale, j'ai relevé des faits choquants sur Ebola, que je voudrais partager avec vous.

Sans doute y en a-t-il d'autres, n'hésitez pas à les laisser en commentaire de cet article sur le site de Santé Nature Innovation.

1) Les équipements contre Ebola restent aux Etats-Unis

17 800 personnes ont contracté Ebola en Afrique de l'Ouest, contre 4 aux Etats-Unis.

Et pourtant, les combinaisons de protection contre Ebola sont de plus en plus difficiles à se procurer en Afrique à cause des commandes massives effectuées par le gouvernement américain, pour constituer ses propres stocks pour protéger son propre territoire !!

« Les hôpitaux et les agences gouvernementales aux Etats-Unis ont créé une pénurie d'équipements de protection contre Ebola dans certaines régions » a déclaré le Centre pour le contrôle et la Prévention des maladies des Etats-Unis, cité dans le Wall Street Journal du 24 novembre 2014 [1].

L'association humanitaire World Vision, active contre Ebola, a voulu acheter 20 000 équipements de protection, mais s'est aperçue que les stocks n'étaient plus disponibles aux Etats-Unis, tant il y avait de commandes pour les agences officielles [2].

Seul un petit nombre d'entreprises sont capables de produire ces équipements, et la psychose qui s'est emparée des Etats-Unis a créé une telle demande localement qu'il devient de plus en plus difficile de fournir les pays Africains.

2) Pénurie de kits de réhydratation dans toute l'Afrique

Il n'existe pas de traitement contre Ebola ; il faut apporter aux patients les soins d'hygiène de base, les nourrir, les hydrater et les transfuser lorsqu'ils perdent trop de sang, tout en prenant bien sûr les plus grandes précautions pour ne pas contaminer les soignants.

La plupart de kits de réhydratation sont donc accaparés pour la lutte contre Ebola.

Or, ces kits de réhydratation sont vitaux pour les enfants touchés par la simple diarrhée, une maladie qui tue par déshydratation 2195 enfants... par jour [3] !!

En trois jours, cela fait plus de morts que toute l'épidémie d'Ebola jusqu'à présent, qui a fait environ 6000 morts [4].

Ces décès par diarrhée sont d'autant plus injustes que, pour le coup, la solution est simplissime : il suffirait que ces enfants aient accès à de l'eau potable propre, et de les réhydrater correctement.

La mort par déshydratation menace aussi actuellement les enfants au Nigéria qui fuient Boko Haram : ils marchent pendant des jours pour échapper aux massacres des Islamistes et arrivent déshydratés dans les camps de réfugiés où ils ne peuvent plus être soignés, par défauts de kits de réhydratation, selon le témoignage de Margee Ensign, présidente de l'Université Américaine du Nigéria, qui aide à approvisionner ces camps [5].

3) Médecins et matériel de soin ne peuvent arriver partout

Pour endiguer l'épidémie, des gouvernements ont décidé de supprimer des liaisons aériennes, fermer les frontières et réduire les transports. Cela peut paraître a priori comme une simple mesure de bon sens.

Toutefois, en réfléchissant un peu (ce que n'ont pas fait tous les dirigeants), on s'aperçoit que cette mesure cause le grave inconvénient de freiner fortement l'acheminement des médecins, du personnel et du matériel médical nécessaires pour endiguer l'épidémie.

C'est ce dont s'est plaint Médecins Sans Frontières dès le début de la crise, et ce d'autant plus que des restrictions absolument insensées étaient prises. Nous avons mentionné dans un article précédent l'ordre de tirer à vue à la frontière. On peut aussi citer la décision de la Côte d'Ivoire de bloquer l'envoi de marchandises par bateau dans les pays touchés, faisant craindre une pénurie de nourriture et de pétrole, ou la compagnie Korean Air Lines qui a décidé de suspendre tous ses vols vers le Kenya. Pourtant, le Kenya n'a pas eu un seul cas d'Ebola et qui se trouve à 5000 kilomètres de la zone de danger [6].

4) La famine revient

Lorenzo Dorr est un Libérien qui travaille dans les zones reculées du Libéria pour combattre Ebola.

Il raconte dans la presse ce qu'il observe sur le terrain. Les conséquences de la psychose autour d'Ebola sont visibles partout, et très inquiétantes :

« La sécurité alimentaire n'est plus assurée parce que les activités agricoles sont abandonnées. A cause de la peur d'Ebola, les gens ne veulent plus aller travailler dans les fermes. Habituellement, les gens travaillent en groupe, ils se rassemblent, mais maintenant ils ne se déplacent plus. Ils restent au même endroit et toute la région est en quarantaine. La situation alimentaire est très grave dans les zones les plus touchées. »
[7]

C'est un problème qui m'avait inquiété dès le début de l'épidémie : le virus Ebola est d'autant plus dangereux qu'il s'attaque à des organismes affaiblis, dénutris.

Si nous aggravons la famine et la malnutrition dans ces régions déjà très pauvres en temps « normal », le virus n'en fera que plus de morts.

5) 50 millions de \$ de royalties sur un vaccin contre Ebola

Mais Ebola ne fait pas que des malheureux, manifestement.

Le géant pharmaceutique Merck & Co a annoncé le 24 novembre 2014 avoir payé 50 millions de dollars pour les droits sur un vaccin expérimental contre Ebola développé par une société américaine, NewLink Genetics Corp.

La somme sera réglée en deux fois : 30 millions de dollars immédiatement, puis 20 millions de dollars supplémentaires lorsque les nouveaux tests cliniques seront en cours, pendant le premier trimestre 2015
[8].

Pourquoi un prix aussi faramineux ? Et comment les dirigeants de Merck & Co comptent-ils se « refaire » sur cette opération ?

C'est bien simple : ils savent qu'ils pourront vendre des millions de doses de vaccins aux gouvernements occidentaux, qui paieront avec l'argent des citoyens comme vous et moi, que nous soyons d'accord ou non.

Déjà les autorités sanitaires américaines ont donné leur accord pour un essai à grande échelle sur les êtres humains début 2015, ainsi que pour un vaccin développés par le concurrent GlaxoSmithKline.

Bien entendu, aucune garantie n'est donnée sur l'innocuité de ces vaccins. On se contentera de rappeler que des milliers de cas de narcolepsie (une maladie grave et invalidante) avaient été provoqués par la campagne totalement inutile et ruineuse de vaccination contre la grippe H1N1 [9].

Des leçons de cette tragique expérience ont-elles été tirées ? Il semble bien que non.

La suite du scénario

Pas plus que quiconque je n'ai de boule de cristal. Mais je me risque malgré tout à faire la prédiction suivante :

Que le virus Ebola continue ou non à se répandre sur le terrain (elle est en diminution au Libéria, le pays le plus touché, avec 20 nouveaux cas par semaine contre 80 au plus fort de l'épidémie, en septembre dernier [10]), la psychose va continuer à être entretenue dans les médias et dans les milieux politiques, pour justifier :

des rallonges budgétaires pour tous les « organismes internationaux » actifs dans cette lutte, et qui, à force de lobbying, sont en train d'obtenir 6,2 milliard de dollars [11], soit 1 million de dollars par personne décédée d'Ebola. Rappelons que, en Afrique, des millions de personnes meurent chaque année parce qu'on a pas su trouver quelques dollars pour un médicament contre la diarrhée citée plus haut, le paludisme, le choléra, la tuberculose et tout simplement la malnutrition ;

Des autorisations et bourses seront données hâtivement au complexe pharmaco-industriel pour tester des médicaments et des vaccins massivement sur des êtres humains, qui seront ensuite administrés, si nécessaire par la force, à de larges pans de la population.

Cela se produira en 2015.

Le troisième acte du scénario n'arrivera que plus tard, en 2016, 2017 ou peut-être 2018.

On s'apercevra que ces milliards ont été mal investis. Qu'ils ont largement enrichi des personnes et réseaux qui ne le méritaient pas forcément, et que les bienfaits des médicaments et vaccins avaient été fortement exagérés, leurs risques minimisés.

Des associations de victimes des médicaments et des vaccins seront créées, des procès retentissants auront lieu. Malheureusement, à ce moment, il sera trop tard. L'argent aura disparu. Les problèmes de santé provoqués par les médicaments et les vaccins resteront.

J'espère me tromper bien sûr.

A votre santé !

Jean-Marc Dupuis